

#### IV DIMANCHE DE PÂQUE – 7 mai 2017

#### JE SUIS LA PORTE DES BREBIS - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

#### Jn 10, 1-10

**« Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »**

**Jésus employa cette image pour s'adresser à eux, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.**

Pour avoir ouvert les yeux à un aveugle né, Jésus est accusé d'être un pécheur car pour eux, le péché est la transgression de la loi divine. Eh bien Jésus répond en affirmant que ce sont eux, les pharisiens, qui sont pécheurs. En effet pour Jésus le péché est ce qui offense l'homme. C'est aux pharisiens que Jésus adresse cet avertissement contenu dans le chapitre 10 de l'évangile de Jean, il s'adresse aux pharisiens de cette époque mais aussi à ceux d'aujourd'hui. Écoutons ce qu'écrit l'évangéliste.

« Amen, amen.. » quand cette expression est utilisée dans l'évangile de Jean cela veut dire 'Je vous l'affirme avec fermeté !' « ..je vous le dis.. » ce discours est donc adressé aux pharisiens, « .. celui qui entre dans l'enclos des brebis.. » ici l'évangéliste au lieu du terme 'enclos' emploie ce qui désigne l'entrée du temple, 'le portique', cela pour faire comprendre : attention, il ne s'agit pas d'enclos de brebis mais du peuple et de l'institution religieuse. « Celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. » Jésus est on ne peut plus clair, s'adressant aux pharisiens il leur dit : 'Vous êtes des bandits, des voleurs parce que vous avez pris possession du peuple de Dieu. Vous avez voilement soumis ce peuple.' En toile de fond de l'accusation de Jésus il y a celle que le prophète Ézéchiel adresse (spécialement au chapitre 34) aux pasteurs qui gouvernent le troupeau seulement pour leurs propres intérêts et leur convenance, sans s'intéresser au bien-être des brebis.

Et Jésus continue « Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. » Jésus revendique d'être, comme Dieu le vrai berger du peuple. « Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. » Pourquoi les brebis écoutent sa voix ? Parce qu'elles reconnaissent dans la voix de Jésus, la réponse à leur besoin, au désir de vie en plénitude que chacune porte en elle. « Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom.. » Jésus n'a pas une relation avec la foule, la masse, le troupeau, mais une relation spéciale avec chaque individu, avec chaque brebis, « ..et il les fait sortir. » Le verbe qu'emploie l'évangéliste est le même qui a été utilisé dans le livre de l'Exode pour indiquer la libération de l'esclavage pour aller vers une terre de liberté. « Quand il a poussé dehors toutes les siennes, » déjà, dans l'épisode de l'entrée à Jérusalem, Jésus avait poussé dehors les brebis du temple. « Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. » Jésus libère les brebis de l'enclos de l'institution

religieuse, mais il ne les enferme pas dans un autre, fut-il meilleur, il leur concède l'entière liberté.

Et Jésus continue : « Jamais elles ne suivront un étranger.. » ce que Jésus dit n'est pas une constatation mais un conseil, « .. mais elles s'enfuiront loin de lui.. » il faut fuir ceux qui se présentent comme des bergers alors qu'en fait, comme nous le verrons, ce sont des loups rapaces, « .. car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Les brebis connaissent la voix de celui qui les aime, non pas de celui qui veut profiter d'eux, elles reconnaissent dans la voix des faux bergers le désir du pouvoir et de la domination. « Jésus employa cette image pour s'adresser à eux.. » c'est donc à eux les pharisiens que Jésus s'adresse, mais le surprenant est que « .. eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. » Comment font-ils à ne pas comprendre ? Tout simplement parce que les brebis ne sont pas les leurs, parce qu'ils ne sont pas sourds mais bornés dans leur obstination de tentation de pouvoir et d'ambition.

« C'est pourquoi Jésus reprit la parole : 'Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis..' » il s'attribue à lui-même le nom divin et donc c'est la plénitude de la condition divine qui se manifeste en Jésus, « .. je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits. » Jésus réaffirme l'accusation aux chefs religieux de s'être approprié le troupeau qui appartient à Dieu car c'est Dieu qui en est le berger, et eux l'ont soumis avec violence, « mais les brebis ne les ont pas écoutés. » Voilà la constatation de Jésus : les brebis peuvent être soumises par peur mais non par propre choix.

« Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir.. » ce fait de pouvoir entrer et sortir signifie que Jésus n'enferme pas le troupeau dans un autre enclos, la porte n'est pas fermée. La fermeture de la porte signifie sécurité pour le troupeau mais aussi absence de liberté. Eh bien en suivant Jésus on trouve la pleine liberté, on peut entrer et sortir, « ..il pourra sortir et trouver un pâturage. » l'évangéliste joue avec les mots, en grec pâturage se dit 'nome' alors que la loi se dit 'nomos'. Avec Jésus on ne trouve pas une loi à laquelle obéir mais un pâturage c'est à dire un aliment qui donne la vie.

Et en conclusion, Jésus emploie pour ces soi-disant bergers les mêmes caractéristiques que celles des loups, ils ne sont donc pas berger et il faut s'en méfier. « Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. » Il y a là l'écho de l'accusation que faisait le prophète Ézéchiél au chapitre 22 : « Ses princes, au milieu d'elle, sont comme des loups qui déchirent leur proie et répandent le sang, prêts à faire périr les gens pour en tirer profit. » Jésus parle de ces bergers comme des loups, il faut donc être sur le 'qui va là', il faut les fuir. Les vrais victimes du culte du temple sont les gens, « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » Jésus invite donc à s'émanciper de ces bergers qui imposent et obligent, pour accueillir le don de la vie en plénitude que Jésus offre de manière inconditionnelle à chaque personne qui écoute sa voix.